



PRÉSENTENT

**CARNAGE**

de **ROMAN POLANSKI**

**AVEC:** Jodie Foster, Kate Winslet, Christoph Waltz

**SYNOPSIS:** Dans un jardin public, deux enfants de 11 ans se bagarrent et se blessent. Les parents de la "victime" demandent à s'expliquer avec les parents du "coupable". Rapidement, les échanges cordiaux cèdent le pas à l'affrontement. Où s'arrêtera le carnage ?

### CE QU'ILS EN DISENT:

« Les revolvers pirouettent dans les airs, les balles sifflent, les chargeurs se vident. Règlements de comptes à OK Corral ? Non, conversation de salon à Brooklyn. Nous sommes chez Penelope (Jodie Foster) et Michael (John C. Reilly), sur un canapé confortable, devant une table basse garnie de livres d'art. Tous deux sont souriants, bien-pensants, têtes à claques. Face à eux, Nancy (Kate Winslet) et Alan (Christoph Waltz) - apprêtés, arrogants, odieux. On mange de la tarte aux poires, on discute. L'enfant des uns a cassé la dent de celui des autres ; le jeu de massacre peut commencer. On comprend aisément ce qui a séduit Roman Polanski dans la pièce de Yasmina Reza, *Le Dieu du carnage*. D'abord, c'est un huis clos - leitmotiv de son cinéma apparu dès (...) *Le Couteau dans l'eau* (1962). Leitmotiv de sa vie, aussi : lui, l'enfant du ghetto de Cracovie, n'était-il pas aux arrêts dans son chalet de Gstaad quand il travaillait au scénario ? Après *The Ghost Writer*, qui montrait un écrivain coincé dans la demeure luxueuse d'un homme politique, voici donc un nouvel affrontement entre quatre murs (...) » *Le Point*

« *Carnage* vaut mieux qu'une simple transposition de pièce de boulevard chic. D'abord, ses acteurs sont au sommet de leur virtuosité (...), avec en tête un Christoph Waltz dont le cynisme suave est aussi jouissif que (...) dans *Inglourious Basterds*. Ensuite, la mise en scène est un modèle de précision (...). Surtout, bien que venant de chez Reza (qui cosigne le scénario), *Carnage* est éminemment polanskien, par sa violence en huis clos et son humour grinçant, constantes de sa filmo. » *Les Inrockuptibles*

« Elle est rudement efficace, cette mise en scène, mais elle ne sauve pas tout. Peut-être parce que ces quatre grotesques ne valent pas l'intérêt que le cinéaste leur porte. Ils ne sont pas assez ambigus. Ni mystérieux... Les héros polanskiens que l'on aime, dont on se souvient, sont des perdants, des paumés entretenant, entre eux, des rapports de force dérisoires où ils finissent par se perdre : le sublime trio de *Cul-de-sac*, bien sûr, ou celui, presque aussi pathétique, de *The Ghost Writer*. La cruauté de *Carnage* reste, elle, superficielle. » *Télérama*

### CE QU'IL EN DIT:

« Je n'ai pas peur des contraintes d'un espace confiné comme un appartement. Je trouve ça au contraire très séduisant, même si ce n'est pas facile. Je n'ai pas en mémoire d'exemple où le réalisateur n'ait pas triché. Comme Hitchcock dans *La Corde* ! Pas ici. Il n'y a aucune ellipse. »

**FILMOGRAPHIE:** *Le Couteau dans l'eau* (1962), *Cul-de-Sac* (1966), *Le Bal des vampires* (1968), *Rosemary's Baby* (1968), *Le Locataire* (1976), *Frantic* (1988), *Lunes de fiel* (1992), *Le Pianiste* (2002), *The Ghost Writer* (2010)

**CINÉM'ACTION !** Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.